

Synopsis des chapitres de *L'Esclave vieil homme et le molosse* de Patrick Chamoiseau

Support : le roman tout entier.

Durée : variable selon l'utilisation que le professeur veut en faire.

Objectifs : aider à l'analyse du roman (support ponctuel pour les élèves comme pour le professeur) / l'expliquer.

Thème : la quête de liberté et d'identité d'un vieil homme esclave.

Objet d'étude : identité et diversité

Quelle séance complète-t-il dans la revue ? Le document s'inscrit dans l'introduction de l'étape 1.

Comment utiliser ce document en classe ? Il permet de situer les événements qui surviennent dans le roman, au moment où professeur comme élèves ont besoin de les connaître pour réaliser les différents exercices suggérés dans l'introduction de l'étape 1 ; ce synopsis est accompagné d'explications, et de quelques informations générales et techniques, qui aident la classe à mieux comprendre le sens, le contexte et la construction de l'œuvre ; le document peut s'utiliser éventuellement comme fiche-élève (notamment les encadrés qui suivent les synopsis), mais constitue plutôt un document pratique d'aide au travail du professeur (on peut le scinder ; n'en utiliser que certaines parties).

Brève présentation du document : il s'agit d'un résumé amélioré et lui-même synthétisé des chapitres du roman.

Chapitre 1. Matière :

Ce chapitre 1 est l'INCIPIT du roman : auparavant, ce terme désignait seulement la première phrase du texte, appelée « PHRASE-SEUIL ». Aujourd'hui, il s'agit de toute la zone textuelle qui, au début du roman, présente les informations essentielles nécessaires à la compréhension de l'ensemble (informations qui sont les éléments 6W la plupart du temps). Ces éléments se trouvent en général dans le premier chapitre. Le premier entre-dire est une sorte de portrait stylisé de l'esclave vieil homme.

Un NARRATEUR indéterminé nous apprend qu'il va raconter l'histoire d'un vieil esclave noir, au temps des négriers (xviii^e siècle). Il dresse un bref PORTRAIT MORAL du PERSONNAGE PRINCIPAL (ou HÉROS), suivi d'une première PROLEPSE mystérieuse : le vieil esclave va apparemment vivre un « grand feu de vie » dans la suite du roman. On comprend que le narrateur fait lui-même partie des noirs martiniquais, pour qui l'esclavage constitue un thème fondamental. Il cite les sources qui l'ont inspiré : les chants créoles et les jeux de la langue française. Une seconde prolepse annonce la fin du roman (ou ÉPILOGUE) et brise ainsi une partie du SUSPENSE : le HÉROS mourra. Même si ce héros est très vieux, cette annonce est PARADOXALE, car il est en pleine santé et jouit de toutes ses capacités. Le LIEU du roman est « l'Habitation » : une plantation négrière de champs de cannes à sucre, qui entourent une grande maison et ses dépendances. L'Habitation est située au nord de l'île de la Martinique, entre un volcan (la Montagne Pelée) et un bois dense et mystérieux (une forêt de type équatorial). Le narrateur présente ensuite le groupe des AUTRES PERSONNAGES du roman : 177 esclaves noirs (hommes, femmes et enfants) ; 2 commandeurs mulâtres (des métis) ; 1 Maître-béké (un riche planteur blanc, c'est-à-dire un colon agriculteur qui possède et exploite une plantation dans les pays tropicaux) ; son cheval d'Arabie ; sa famille (1 femme et 4 enfants) qui vit dans la « Grand Case », la maison principale de « l'Habitation » (portrait express et peu flatteur de ses 3 garçons, de sa fille et de sa femme). Le narrateur nous apporte maintenant des PRÉCISIONS : d'abord sur le personnage du Maître-béké, qui a de la religion et vit une passion partagée avec son molosse, puis sur les esclaves, qui ont en commun un terrible passé, marqué par l'extrême violence de l'esclavagisme, et ont perdu la mémoire de ce qu'ils étaient avant. Le bref récit de l'histoire de la Martinique apporte des précisions sur le lieu. Ses premiers habitants, des Amérindiens, se sont entretués, puis l'île a été colonisée dans le cadre du système négrier, qui déshumanise les esclaves et rend les colons inhumains. La dernière précision concerne le vieil homme : le narrateur fait le bilan de sa triste vie, réduite à néant par l'esclavage. Il raconte le travail du vieil homme à la plantation et fait son PORTRAIT MORAL : c'est un solitaire qui se mélange peu aux autres esclaves et se comporte différemment d'eux, il ne répond pas à la bienveillance du Maître-béké et refuse de jouer le rôle du vieux sage, ou celui de mémoire vivante du « Pays-d'avant », deux rôles que tous les autres pensent qu'il devrait endosser, étant donné son âge. Le vieil homme semble en fait indifférent à tout et à tous. Les autres esclaves croient qu'il est un « connaissant » : un sorte de guérisseur, il refuse d'abord de « soigner », puis fait semblant, en répondant aux sollicitations des esclaves qui ont besoin de lui, mais sans se départir de son indifférence : il ne ressent rien. Cette attitude finit par lasser les autres esclaves qui se détournent de lui. Pourtant, un jour, inexplicablement, l'esclave vieil homme marronne. Au début, personne ne s'en rend compte. Pourtant, tout s'enraye à la plantation, sans que le Maître-béké – indigné par ce dysfonctionnement incompréhensible – n'en comprenne la cause. Il la cherche avec opiniâtreté, pendant des heures. La peur gagne tous les autres personnages. Soudain, une esclave lui révèle que c'est le vieil homme qui s'est enfui. Le Maître est stupéfait, car c'était l'esclave le moins susceptible de marronner. Il réalise, aux hurlements du molosse, que celui-ci avait senti et compris avant tout le monde la cause du problème.

Rappel des grands axes du chapitre 1 :

MISE EN PLACE DES PERSONNAGES, DE L'ÉPOQUE ET DU LIEU DU ROMAN ÉLÉMENT PERTURBATEUR

1) Présentation du héros. / 2) Annonce de ce qui l'attend dans le roman. / 3) Présentation du lieu du roman. / 4) Présentation de l'ensemble des personnages et d'un « personnage-animal » : le molosse. / 5) Diverses précisions : sur le Maître-béké, sur l'histoire de la Martinique et du système négrier, et surtout sur le héros (portrait moral du héros, dominé par un trait de caractère : l'indifférence). / 6) Évasion inexplicable du héros, que personne ne remarque dans un premier temps. / 7) Découverte de l'évasion (par la négresse et le molosse).

■ Chapitre 2. *Vivant* : DÉROULEMENT

L'entre-dire du chapitre 2 annonce la renaissance du héros « les temps recommençaient pour lui ».

Ce chapitre est une ANALEPSE explicative du passé du SECOND « PERSONNAGE » PRINCIPAL de l'histoire : le chien. Arrivé en Martinique sur un bateau négrier, il a souffert ce que souffraient les esclaves lors de ces voyages. Le narrateur fait son étrange PORTRAIT PHYSIQUE multicolore, qui diffère selon les POINTS DE VUE. Son regard est ce qui retient le plus l'attention en lui. Il a été acheté au marché négrier par le Maître-béké (malgré l'interdiction contemporaine de la traite des noirs), en même temps que quelques esclaves et des objets. Sans doute le Maître l'avait-il fait venir d'Europe. Récit de l'arrivée des bateaux négriers : affreuse ambiance, état lamentable des navires, et spectacle terrible du débarquement des esclaves en piteux état, qui déclenche une violente émotion (« moment de déroute »), chez le vieil homme, qui était pourtant jusqu'alors considéré comme indifférent à tout. Il ne se souvient plus s'il est venu en bateau négrier ou s'il est né en Martinique. Première rencontre entre le vieil homme et le molosse. Présentation des 6 ou 7 petits chiens créoles, immédiatement dominés par le molosse, ainsi que les esclaves, qu'il épouvante par son calme absolu, son silence et son regard scrutateur. Le traitement de faveur et l'entraînement auxquels le Maître soumet le molosse s'expliquent par la fonction qu'il va devoir occuper : traquer les esclaves qui marronnent parce qu'ils ont été atteints par la « décharge » (sorte de possession irrépressible, coup de folie qui fait fuir l'esclave et le rend dangereux). Le narrateur raconte la fuite et le triste sort d'un jeune esclave traqué et rattrapé par le trio du Maître, du cheval et du molosse. Le molosse et le vieil homme se jaugent en s'observant très attentivement pendant des mois, tandis que le molosse remplit sa mission à la perfection, en ramenant 6 ou 7 esclaves enfuis et en tuant une esclave congolaise, ce qui dissuade complètement les autres de marronner. Les RAISONS de la fuite du vieil homme sont maintenant exposées : la PREMIÈRE RAISON, ce sont les histoires du « Papa-conteur » lors des veillées, qui ont créé une crise en lui, et lui ont donné l'envie de retrouver son identité, qui est pour l'instant perdue, parcellaire et floue. La SECONDE RAISON, c'est qu'il a été plus qu'un autre en proie à la *décharge*, décharge qu'il a jusqu'alors toujours maîtrisée, mais dont la pression est désormais trop forte, et l'oblige fatalement à s'enfuir. La TROISIÈME RAISON est le molosse, qu'il sent semblable à lui, en proie à la même crise, mais qui sait, lui, la dominer. Les souvenirs reviennent au vieil homme, il se rappelle du bateau négrier qui l'a emmené en Martinique et du « Pays-d'avant ». Le lien entre le vieil homme et le molosse devient de plus en plus fort. Les récits du Papa-conteur métamorphosent le molosse en être mythique, et cela remue le vieil homme. De plus, depuis l'arrivée du chien, les décharges du héros ont significativement augmenté, et il ne parvient plus à les étouffer. Il décide alors « non pas de marronner, mais d'aller », c'est plus un départ pour faire cesser sa terrible crise qu'une décision réfléchie de s'évader : la preuve, c'est qu'il ne fait aucuns préparatifs. Il regarde pour la première fois le molosse dans les yeux, comme s'il le défiait. La nuit suivante une décharge très violente lui secoue le corps. La décharge passée, il se lève à l'aube et s'éloigne vers la forêt : il a franchi le rubicond.

Rappel des grands axes du chapitre 2 :

LA PERSONNALITÉ COMPLEXE DU MOLOSSE

LES RAISONS DE LA FUITE DU VIEIL HOMME, DONT LE MOLOSSE EST LE PRINCIPAL CATALYSEUR

UN LIEN ÉTRANGE SE DÉVELOPPE ENTRE LE VIEIL HOMME ET LE MOLOSSE : UNE SIMILITUDE EN PROIE A UNE CRISE, LE VIEIL HOMME DÉCIDE DE MARRONNER

1) Le passé du chien. / 2) Son portrait. / 3) Son achat. / 4) L'ambiance du débarquement des bateaux négriers. / 5) La déroute et la confusion du vieil homme. / 6) Sa première rencontre avec le molosse. / 7) L'arrivée du molosse sur la plantation et les réactions qu'il suscite (chez les petits chiens créoles, les esclaves, le maître et le vieil homme). / 8) Sa fonction, qu'il remplit parfaitement : traqueur d'esclaves marrons. / 9) Les trois raisons du marronnage du vieil homme (le Papa-conteur qui lui rappelle son identité africaine perdue et mythifie le molosse – les décharges étouffées au fond de lui qu'il ne peut plus contenir – le molosse qui le met en état de crise). / 10) Au terme d'une ultime décharge, le vieil homme décide de fuir et entre dans les Hauts-bois.

■ Chapitre 3. *Eaux*. DÉROULEMENT

L'entre-dire du chapitre 3 parle d'un personnage féminin, qui voit la nature tout entière à travers une barrique éclatée, comme si elle lisait le monde, le passé et l'avenir dans du marc de café ou dans une boule de cristal. Elle monte alors en haut d'un morne (une montagne isolée et arrondie typique des îles) et semble y rencontrer un double du héros, car « celui qui fait combat avec la bête » : ce pourrait être le vieil homme prêt à affronter le molosse, mais aussi le bien affrontant le mal (« la bête » étant un des noms du diable). Ce mal pourrait être aussi l'incarnation de l'esclavagisme.

Le chapitre 3 reprend le fil du récit après l'analepse. L'ex-esclave s'enfuit dans une forêt tropicale épaisse et sombre. Sa course irréaliste est fantastique, car elle semble impossible (il court méthodiquement et opiniâtrement, comme un athlète de fond, malgré son âge très avancé). Le narrateur présente une sorte de « LIEU-PERSONNAGE » : une forêt personnifiée que le héros pénètre progressivement (en passant par trois sas : les Hauts-bois ; puis les Bas-bois ; et enfin les Grands-bois). Il s'agit « d'un autre monde » ; d'une jungle fabuleuse habitée de présences mystérieuses. On pense aux religions animistes qui disent que les arbres sont des esprits. La forêt le blesse en continu et le rend malade (« la cacarella »). Elle se présente d'abord comme un monde nocturne, impraticable et hostile, qui fait obstacle à sa course et le désoriente, rend son avancée très difficile et va jusqu'à l'immobiliser complètement. Puis « l'emprise se relâcha » et le vieil homme reprend efficacement sa course : il a compris qu'il lui fallait devenir cette forêt, cette nature, en faire partie au sens strict pour avoir l'autorisation de la traverser. Il ne craint plus la dissolution dans les Grands-bois (pour effrayer ses esclaves et les dissuader de s'enfuir, le Maître-béké prétendait que les marrons qu'on ne retrouvait pas se dissolvaient dans les Grands-bois). Le héros s'éveille à son corps et continue sa course. C'est au moment où les choses deviennent plus faciles que le jour se lève et que sa violente lumière l'oblige à courir à l'aveugle, un bandeau de fortune sur les yeux. Sa seule ouïe lui signale alors que le monstre s'est déjà lancé à sa poursuite. Une écoute plus poussée le lui confirme : son cœur s'emballe de peur, et bat à l'unisson des pattes du molosse.

Rappel des grands axes du chapitre 3 :

LA LONGUE ET DIFFICILE COURSE DE L'EX-ESCLAVE DANS UNE FORET TROPICALE HABITÉE PAR DES PRÉSENCES MYSTÉRIEUSES

LE CHEMIN PARCOURU A TRAVERS TROIS BOIS SUCCESSIFS

LA COURSE NOCTURNE, PUIS DIURNE, À L'AVEUGLE

LA MENACE DU MOLOSSE DANS LE LOINTAIN

1) De nuit, le vieil homme court très difficilement dans une forêt inextricable qui le blesse, et passe des Hauts bois aux Bas-bois, puis aux Grands-bois, faisant ainsi un long chemin. / 2) Cette forêt semble habitée par des êtres mystérieux. / 3) La progression de l'ex-esclave s'arrête puis reprend lorsqu'il comprend qu'il doit lui-même faire corps avec cette forêt : soit accepter de faire partie de la nature. 4) Le temps a passé et le jour se lève, ce qui l'éblouit. / 5) Il court alors à l'aveugle, avec un bandeau. / 5) Le fait de s'aveugler développe chez lui le sens de l'ouïe, ce qui lui permet d'entendre les pas du molosse lancé à sa poursuite.

■ Chapitre 4. *Lunaire*. DÉROULEMENT

L'entre-dire du chapitre 4 présente des végétaux personnifiés (en majorité des arbres tropicaux). Ils ressemblent à une véritable foule en colère qu'il faut que le héros traverse.

Dans le chapitre 4, la traque dramatise la course. Petit retour immédiat en arrière : le Maître-béké lance le chien à la poursuite du marron. La trace olfactive de l'homme, d'abord perdue, est retrouvée par le chien surexcité, qui s'engouffre avec facilité dans la forêt sans que le Maître-béké puisse le suivre. Ce dernier se retrouve seul dans la forêt inquiétante. L'esclave, quant à lui, poursuit sa course à l'aveugle, ouvert à toutes ses autres sensations corporelles. Une sorte d'ELLIPSE s'opère dans le temps du récit, comme si l'esclave basculait, lors d'un un moment indéfini (« *une charge d'heures* ») dans un rêve, rêve dans lequel la forêt devient un sanctuaire où il rencontre des êtres menaçants, entend une voix créole qui le rassérène, puis hallucine longuement, entrant en contact avec des êtres effrayants, des esprits, au cours d'une éprouvante initiation, qui le rattache à son identité. Son réveil brutal le rappelle à la réalité du molosse qui le traque. Tétanisé par ses visions, il ne bouge plus. Un signe de la présence du molosse le pétrifie, puis il a l'illusion que le monstre a peut-être abandonné sa traque, avant de s'imaginer qu'il est tout proche. Il ôte son bandeau (avec courage, comme un guerrier qui veut faire face à l'adversaire) pour vérifier si le chien est bien là.

Rappel des grands axes du chapitre 4

LE DÉBUT DE LA TRAQUE

LE VIEIL HOMME SUBIT UNE ÉPREUVE INITIATIQUE DANS LA FORET

LE CHIEN SEMBLE L'AVOIR RETROUVÉ (SUSPENSE)

1) La trace du negmarron est d'abord perdue, puis retrouvée par le chien. / 2) Le maître se perd seul en forêt. / 3) Le vieil homme se soumet à une épreuve initiatique.

■ Chapitre 5. *Solaire*. DÉROULEMENT

L'entre-dire du chapitre 5 semble annoncer qu'il est temps d'aller à la rencontre des esprits ou des morts cachés dans la forêt (« les noms »).

Dans le chapitre 5, la lumière éblouit le vieil homme qui vient d'arracher son bandeau, et qui ne voit rien quand même. Cette lumière l'emplit d'un désir sexuel fécondateur, qui semble ouvrir la voie de son corps à des esprits humains qui migrent alors vers lui (« transhumances »), dans un lieu architecturé comme un sanctuaire. Il continue sa course pour leur échapper mais tombe dans un trou d'eau marécageux (en fait, une source, chargée de tout le passé du monde), trou dans lequel il manque se noyer. Il ressent un trouble, qui mêle l'acceptation heureuse de la mort et la peur. Il s'apprête à mourir, et de fait, le processus d'agonie semble s'enclencher : tout devient noir autour de lui. Il comprend le sens de la mort et arrive à ses portes. Mais, mû par un instinct de conservation (« *un vouloir vivre élémentaire* »), il s'extrait du trou par des remontées successives qui lui permettent de s'accrocher à une liane, puis de ramper sur son bord au milieu de nappes de crabes rouges. Il est sauvé et rit. Il ouvre les yeux et voit. (La symbolique de l'accouchement, de la naissance et du renouveau est forte dans ce passage : eaux de la perte des eaux de la parturiente ; eau du baptême ; sortie d'un trou). Sa renaissance est attestée par l'apparition du « *JE* », et confirmée par le « *MOI* » qui suit. (paragraphe 6 ; p. 89 : le NARRATEUR OMNISCIENT laisse la place au NARRATEUR PERSONNAGE, qui prendra désormais en charge tout le récit qui suivra, jusqu'à la fin du chapitre 6). Les arbres autour de lui forment, tous ensemble, comme l'architecture d'un temple (avec ses colonnes et ses voûtes). Une science innée et infuse des arbres lui échoit (il comprend désormais parfaitement la forêt, reconnaît les différents arbres). Il se vautre dans la terre, comme s'il voulait lui-même devenir arbre, en s'enracinant. Il a la prescience de l'arrivée du molosse, puis entend effectivement ses pas. Le vieil homme décide alors lui tendre un piège pour qu'il se noie dans le trou d'eau, mais les crabes rouges, grouillant, l'en empêchent. C'est lorsqu'il veut finalement se remettre à courir qu'il voit l'Innommable (Note : l'Innommable et la Sans-nom sont les noms du diable). Stupeur : ce n'est pas le chien attendu, mais une autre menace de mort : un serpent venimeux (serpent qui se présente comme une ALLÉGORIE de la mort). Le vieil homme est désormais pris en sandwich entre deux dangers. Le héros et le serpent qui lui fait face sont en proie à une terreur mutuelle.

Vient une **PREMIÈRE RUPTURE DU TEMPS DU RÉCIT** : une analepse racontant la façon dont le molosse a suivi jusqu'alors, difficilement, la trace du vieil homme, car trop d'odeurs dominantes, provenant de la forêt, le déroutent (au sens propre comme au sens figuré).

RETOUR au face-à-face avec le serpent, qui n'est pas un reptile ordinaire, mais un animal mythique, à la fois masculin et féminin. En proie à des visions, le vieil homme s'apaise, et sa peur disparaît. Il pense attaquer le serpent, mais celui-ci s'éloigne de lui-même. Le héros sent de nouveau la proximité du chien, reprend sa course, en s'enduisant d'odeurs végétales pour brouiller les pistes. Il prie la nature pour être sauvé, en pleurant du regret de devoir mourir, lui qui vient à peine de retrouver sa vie, et avec elle l'envie de vivre. Blessé, il court moins vite, ce qui le détermine à ne plus fuir, mais à affronter le molosse (« Ne plus courir, me battre ») : il s'arme (d'un boutou) et court en sens inverse, à la rencontre du chien (les rôles aussi s'inversent : le chassé devient « chasseur » et « guerrier »). Le héros réfléchit à sa stratégie pour tuer le molosse, mais hésite. Soudain, le chien s'immobilise.

NOUVELLE RUPTURE DU TEMPS DU RÉCIT : analepse (ou simple changement de lieu, en temps simultané ?). Elle nous narre la situation du Maître-béké, resté seul en forêt, que des sentiments de culpabilité et de honte étreignent, à son corps défendant (voilà qu'il se « dissout », comme les esclaves marrons perdus dans les Grands-bois). Le Maître se remémore la vie de l'esclave sur l'Habitation, il ressent son marronnage comme une trahison, et ne comprend pas comment il a pu échapper au chien : est-ce un prodige dû aux bois ?

RETOUR au molosse immobile (**CHANGEMENT DE LIEU**). Le vieil homme craint à tout moment son attaque, sans que le chien pourtant ne se manifeste. C'est alors que le molosse chute de lui-même dans le trou d'eau (pile dans le piège que le vieil homme avait imaginé lui tendre, sans pouvoir le faire à cause des crabes). Suit un effrayant portrait transfiguré du chien cherchant à s'extirper du piège. Le héros tente de l'achever, en le frappant à plusieurs reprises de son bâton, mais le molosse se dégage du premier piège,

pour s'engluer dans la vase. Un face-à-face s'ensuit, « yeux dans yeux », où deux forces morales s'affrontent. C'est le vieil homme qui cède devant la force du chien. Ce dernier s'extirpe enfin de son piège de vase et se dirige droit sur lui. Le héros frappe et frappe encore, sans effet sur le chien. Alors il s'enfuit, reprenant sa course, jusqu'à ce qu'il se casse net la cheville.

STAGNATION DU TEMPS DU RÉCIT : LE MÊME RÉCIT RECOMMENCE, mais, cette fois-ci, **DU POINT DE VUE DU MOLOSSE**. Nous retournons au moment où trop d'odeurs masquaient celle de la piste, quand le chien réalise que toutes ces odeurs mêlées sont, en fait, la piste elle-même. Il la suit donc, et, retrouvant le vieil homme, il prend conscience de la force qui est désormais la sienne (« boule de puissances »). Il a compris que tous les esprits étaient entrés dans le corps du héros et que celui-ci était désormais pluriel, et non un. Il en a peur, se sent désormais proie, et non plus prédateur. Nous retrouvons le moment où il tombe dans le trou d'eau, raconté différemment (ce trou est ressenti par le chien comme profond et il a l'impression d'être aspiré). En voulant s'en extraire, il aperçoit le vieil homme transfiguré. Quand celui-ci le frappe à plusieurs reprises, cruellement, de son bâton, le molosse ne ressent pas la violence de l'agression : il est seulement submergé par une sorte de phototropisme qui l'attire irrésistiblement vers le héros, transformé, à ses yeux, en « cristal de lumière ». Le chien s'extrait du piège et se rend compte de la disparition du vieil homme. Il s'engage aussitôt sur sa trace fraîche.

RETOUR au héros à la cheville brisée, dont l'os cassé transperce la peau, qui se fait une attelle sommaire et continue son chemin en rampant. Le chien est toujours sur sa piste.

Rappel des grands axes du chapitre 5

Le chapitre se caractérise par plusieurs ruptures du temps du récit.

LES ESPRITS DES MORTS VIENNENT A SA RENCONTRE. EN LES FUYANT, IL TOMBE DANS UN TROU D'EAU OU IL MANQUE MOURIR : CETTE APPROCHE DE LA MORT MARQUE PARADOXALEMENT LA RENAISSANCE DU HÉROS A LA VIE. FACE A FACE AVEC LE SERPENT. DÉCISION D'AFFRONTER LE MOLOSSE. LE TROUBLE DU MAÎTRE-BÉKÉ PERDU DANS LES GRANDS-BOIS. LA CHUTE DU MOLOSSE DANS LE TROU D'EAU : D'ABORD RACONTE DU POINT DE VUE DU VIEIL HOMME, PUIS DU POINT DE VUE DU CHIEN. LE VIEIL HOMME SE CASSE LA CHEVILLE.

1) Les esprits de la forêt entrent dans le corps du vieil homme. 2) Épisode au trou d'eau : il risque de mourir mais se sauve. 3) Il renaît en tant qu'être parfaitement adapté à la forêt. 4) Le premier danger : le serpent. 5) L'étrange expérience du Maître-béké perdu en forêt. 6) Le second danger : le chien qui s'extrait du piège et continue la traque. 7) Le héros se brise la cheville.

■ Chapitre 6. DÉROULEMENT

L'entre-dire du chapitre 6 a pour thème central la pierre, sorte d'entité immémoriale, ubiquitaire, omnipotente, à caractère divin, (cf. le rôle des pierres dans les religions). Tous les êtres de l'entre-dire (chien, Maître-béké et héroïnes) semblent en relation avec elle : pour « courir la trace » de la pierre ? Laquelle deviendrait alors l'objet d'une sorte de quête ? (cf. Quête du Graal)

La cheville brisée du vieil homme l'empêche désormais de courir : il rampe donc (comme ont rampé aussi, plus avant dans le roman, le serpent et le chien). C'est comme s'il s'enterrait peu à peu lui-même, tout en continuant paradoxalement de progresser. C'est que l'homme va vers l'autre-monde : son esprit atteint une dimension supérieure (« haute lucidité ») tout en se détachant d'un corps blessé qui ne peut que mourir. L'image comparative de la chrysalide montre bien qu'il va se jouer là une autre naissance (une vie éternelle post-mortem ?). Épisode de la fleur de fougère (« une somptueuse créature »), qui est réputée prodigieuse. Elle apparaît ici comme le signe annonciateur de la mort imminente. Il voudrait la cueillir, mais s'abstient, ému. Il s'interroge : a-t-il réellement vu la fleur, ou était-ce une hallucination ? Voilà qu'il s'enfonce au plus profond du cœur de la forêt pour échapper au molosse, et qu'il chute dans une ravine (qui peut figurer sa tombe). L'endroit a un caractère merveilleux : il apaise le vieil homme, chez qui subsiste pourtant la peur de mourir. Toute la faune et la flore de la forêt semble habiter ce lieu. La mort imminente se précise : un linceul immatériel le recouvre (« *un drap de silence me couvrait* »). Il veut fuir, mais la Pierre (comme une pierre tombale refermée) l'en empêche. La Pierre est une masse merveilleuse, d'origine volcanique, qu'il découvre progressivement, à tâtons : et qu'il sent vivante. Il se serre contre la Pierre, qui lui raconte alors, comme par capillarité, les rites de l'antique religion caribéenne, et la civilisation très ancienne des Caribéens. La communication est totale entre le vieil homme et la Pierre. À son tour, il lui transmet son expérience d'esclave enlevé au « Pays-d'avant ». Ses mains grattent les mousses sur la Pierre, et il se rend alors compte qu'elle est constellée d'écritures archaïques, faites d'idéogrammes inspirés de la nature (animaux notamment). Plusieurs peuples archaïques l'ont ainsi « tatouée » de leurs religions : la Pierre est un être amérindien synchrétique. Le héros se remémore ce que lui avaient raconté, dans sa jeunesse, de vieux Amérindiens, sans qu'il y prenne alors garde, tandis qu'il comprend à présent. La Pierre est désormais la seule trace, la seule parole, de ces peuples exterminés. Ces disparus viennent à sa rencontre, comme – plus avant – les esprits de la forêt. Il se presse contre la Pierre comme si elle était « *un être-refuge* », quand soudain il aperçoit le molosse. Nouveau face-à-face, où le temps est comme arrêté et où les deux protagonistes s'observent. Sa course a métamorphosé le monstre en idole de nature (il est couvert de déchets végétaux et terreux), mais il n'effraie pas le vieil homme, qui se sent protégé par la Pierre (« le chanté de la Pierre est en moi »).

RETOUR sur le moment où le molosse a continué à suivre la piste, après avoir compris la puissance plurielle du vieil homme : il a suivi la trace prudemment, et les odeurs de la piste ont fait disparaître sa férocité. Le chien est à 2 mètres du vieil homme. Tous deux hésitent : le chien n'attaque pas, le vieil homme pense à égorger le chien mais abandonne cette idée « *Je n'éprouve pas vraiment le désir de me battre. Je suis possédé d'une vie indestructible* ».

RETOUR sur la situation du Maître-béké : en proie à la peur, perdu au tréfonds des bois. Il pleure, avec désespoir, comme un enfant, sur « l'échec de sa vie », que les bois l'ont forcé à comprendre. Il sent que la dissolution le guette.

RETOUR au face-à-face des protagonistes. Le vieil homme se met en position fœtale, à la recherche des moments où dans sa vie, il s'est senti bien, mais « le tumulte de la Pierre », qui continue de lui raconter la religion caribéenne, le submerge. Il se sent dans « un état pas ordinaire » et décide d'enfin se donner lui-même un nom, sans y parvenir, car aux portes de la mort, un nom est sans doute désormais inutile. Ce qui importe seulement à présent, c'est d'être « un homme », et non l'esclave qu'il était. Il s'imagine à l'état de squelette et pense au devenir de ses os.

Le mufler du chien est maintenant tout proche du visage du vieil homme. Le molosse entre lui aussi en communication avec la Pierre, qui ne fait désormais qu'un avec le héros. La Pierre modifie aussi le chien qui renonce à l'agression, en léchant le visage du héros.

ELLIPSE. Le chien retrouve le Maître-béké, qui ne le reconnaît pas : l'ancien chien, en lui, n'existe plus, et le Maître le pleure. Pourtant, le Maître sort grandi des Grands-bois : il a compris ce qu'il lui fallait comprendre.

Rappel des grands axes du chapitre 6 Le chapitre se caractérise par un intense SUSPENSE, et la prégnance du FANTASTIQUE

LA REPTATION DU VIEIL HOMME CONTINUE.

IL RENCONTRE LA FLEUR DE FOUGÈRE.

IL DÉCOUVRE LA PIERRE, DERNIER VESTIGE DU MONDE AMÉRINDIEN, QUI LUI COMMUNIQUE CE MONDE. ILS DEVIENNENT FUSIONNELS.

LE CHIEN RÉAPPARAÎT (à deux mètres, puis tout près). LES PROTAGONISTES NE S'AGRESSENT PAS : LE CHIEN LÈCHE LE VISAGE DU HÉROS.

LE MAÎTRE-BÉKÉ RETROUVE UN AUTRE CHIEN, MAIS SORT GRANDI DE L'EXPÉRIENCE DES GRANDS-BOIS.

1) Le vieil homme à la cheville brisée ne peut plus courir, il rampe. 2) Épisode de la fleur de fougère : symbole de mort ? 3) La chute dans la « ravine-tombe ». 4) La découverte de la pierre et la communication qui s'établit entre elle et le héros. 5) Tout a changé dans les motivations du héros, du chien et du Maître-béké, à cause de la Pierre et de la forêt qui ont exercé leur magie. 6) L'affrontement entre le héros et le molosse n'a finalement pas lieu. 7) Le Maître-béké comprend que son chien d'attaque n'existe plus.

■ Chapitre 7. ÉPILOGUE

L'entre-dire du chapitre 7 nous ramène dans l'actualité (nous quittons le temps du récit). La culture de la canne à sucre n'est plus l'enfer qu'elle a été pour les esclaves. La mémoire de ce temps s'estompe, quand il conviendrait pourtant de ne pas oublier.

ELLIPSE (le NARRATEUR INITIAL reprend la parole) : le vieil homme, on le comprend évidemment, est mort voilà bien longtemps à côté de la Pierre-monde ; ce sont ses os, qu'on a retrouvés au fond des bois et qu'on conserve comme des reliques, qui en attestent. Les hommes noirs d'aujourd'hui ont, semble-t-il, enfin donné au mort son nom : « le Marqueur de Paroles », car ils l'ont trouvé à côté de la Pierre couverte d'écritures, et en ont probablement hâtivement déduit qu'il en était l'auteur. Ce sont ces hommes, et particulièrement le vieux-nègre-bois, qui ont transmis cette histoire au narrateur en panne d'inspiration. Le vieux-nègre-bois lui parle de la pierre caraïbe, et des os trouvés à proximité, qu'il lui montre. L'écrivain touche les os malgré les mises en garde du vieux-nègre-bois et se retrouve ensorcelé par eux. Désormais, l'écrivain entre à son tour en communication avec les os et la Pierre. C'est plus que de l'inspiration retrouvée : ces os l'obsèdent, il en est comme possédé, et il se sent forcé d'écrire. Son imagination suit donc son chemin, et brode une histoire à partir du mystère absolu de ces os. Il a besoin pour cela d'un nouveau langage, à la mesure de son héros. Bribes de dialogue avec le frère du narrateur (ou appelle-t-il le vieux-nègre-bois son frère ?). Dévoilement du sens du livre-PARABOLE : « *nous sommes tous, comme mon vieux bougre en fuite, poursuivis par un monstre* » : nous devons échapper à nos certitudes, et les dépasser pour construire l'avenir : une « autre vie » terrestre meilleure. Mais peut-être n'y a-t-il pas de sens à tirer de ce livre : il ne s'agit peut-être que de narrer la beauté d'une course. Le narrateur veut-il parler ici de deux fonctions (pour lui non exclusives) du roman : l'engagement et l'esthétisme ? S'agit-il enfin simplement de confronter le passé et l'aujourd'hui, en inventant une langue pour le faire ?

Rappel des grands axes du chapitre 7

UNE ELLIPSE ÉLUDE LA MORT DU VIEIL HOMME.

RETOUR DANS LE PRÉSENT : DES OS ONT ÉTÉ RETROUVÉS AUPRÈS D'UNE VIEILLE PIERRE COUVERTE D'ÉCRITURES.

TOUCHER CES OS A ENSORCELÉ LE NARRATEUR, QUI A ÉCRIT LEUR HISTOIRE.

DÉVOILEMENT DU POURQUOI DE CE ROMAN.

1) On comprend que le héros est mort. 2) Les Martiniquais d'aujourd'hui montrent ses os au narrateur-romancier. 3) Le vieux-nègre-bois lui raconte tout ce qu'il sait de l'histoire des os. 4) Le narrateur commet l'erreur de les toucher ; dès lors, il est ensorcelé et contraint à écrire sur ces os. 5) Le narrateur explique comment il a procédé et pourquoi il a écrit ce roman.